

# La main sur le chœur

Dans l'église Notre-Dame des Neiges de l'Alpe d'Huez, le dernier des concerts d'orgues organisés chaque jeudi pendant la saison hivernale par l'association Orgues et Montagne, était consacré à des œuvres de Maurice Duruflé, et réunissait l'organiste Thibault Duret et l'Ensemble vocal Opus 38 dirigé par Sébastien Jaudon.

Conçu par l'organiste Jean Guillou (1930-2019) qui l'inaugura en 1978, l'orgue fut fabriqué par le facteur allemand Detlef Kleuker pour l'église Notre-Dame des Neiges, dont l'architecte Jean Marol dessina aussi le buffet, « poème lyrique de bois et de métal » en forme de main levée vers le ciel.

## Salve de lumière

Thibault Duret, ancien élève du Conservatoire de Grenoble, ouvre le concert par l'*Aria pour orgue* de Jehan Alain, créée après la mort au combat en 1940 du jeune organiste. Dans cette pièce d'une constante tendresse, la simplicité de la mélodie pour le jeu de flûte semble avoir été soufflée par le trouvère du XIII<sup>e</sup> siècle Adam de La Halle. C'est en hommage à ce confrère organiste que Maurice Duruflé composa le *Prélude et fugue sur le nom d'Alain* : après un vif prélude inspiré des *Litanies* d'Alain, la fugue se développe sur les notes *la, ré, la, la, fa*, correspondant au nom d'Alain selon la notation allemande. D'une belle netteté, cette pièce s'impose par sa construction inéluctable et la richesse des variations qui s'achèvent en une glorieuse salve de lumière.

## Vibration mystique

Né en 2020, l'ensemble vocal Opus 38 est en fait la continuation de l'Ensemble vocal À Cœur Joie fondé en 1960 à Grenoble par la regrettée Francine Bessac. Sébastien Jaudon en assure la direction, perpétuant son idéal d'exigence auprès d'une trentaine de chanteurs amateurs de très bon niveau dans un répertoire essentiellement consacré aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Les qualités vocales du chœur sont mises en évidence dès les *Quatre motets sur des thèmes grégoriens* de Duruflé chantés a capella : homogénéité et justesse des pupitres dans une écriture complexe se subdivisant jusqu'à cinq voix de femmes dans le *Tota pulchra es*, l'usage du chant grégorien apportant une intense vibration mystique.

## Chœur glorieux

C'est encore une trame de chant grégorien qui sous-tend le *Requiem* que Duruflé composa en 1947 à la mémoire de son père, afin d'exprimer par cette messe des morts « les sentiments humains devant leur terrifiante, inexplicable ou consolante destinée ». Dans cette version pour petit chœur et orgue, l'équilibre est d'emblée parfait entre le jeu de Thibault Duret et Opus 38, profitant d'un relief acoustique vertical élevé et inspiré. Le lyrisme ample des sopranos est souligné par le timbre élégant



L'Opus 38 dirigé par Sébastien Jaudon, devant le majestueux orgue de Notre-Dame des Neiges, à l'Alpe d'Huez.

des altos dans le *Christe*, avant un tutti en chœur glorieux sur la reprise du *Kyrie*. Joué au pédalier, le thème grave du *Domine Jesu* invite à l'introspection, avant l'explosion joyeuse et tendre du chœur. Annoncé par un air de cromorne, le *Hostias* volontaire et convaincu est ici chanté par le pupitre des basses, comme préféré par Duruflé. Ferveur langoureuse du *Sanctus* confié aux voix de femmes sur fond de guirlandes fleuries de l'orgue, enthousiasme plein de foi d'un *Hosanna* nimbé de la présence mystérieuse et divine de l'orgue : les contrastes ne manquent pas dans cette messe des morts plus rassurante que tragique.

## Flûte des neiges

Seul solo de l'œuvre, hommage indirect au *Requiem* de Fauré, le *Pie Jesu* est ici confié à la soprano Marie-Luise Schneider dont les aigus brillants sont mis en relief par une combinaison de jeux d'orgue remplaçant la partie de violoncelle obligé. Les sonorités d'un hautbois en chamade accompagnent de leur aura pastorale le *Lux aeterna*, avant que ne s'installe un *Dies irae* porteur de confiance plus que d'effroi. Spécifique à cet orgue, le jeu de « flûte des neiges » fait office de voix céleste dans l'accompagnement du *In paradisum* avant que la reprise du *Requiem* n'invite à de riches vocalisations à six et sept voix. Si on ne bisse pas un *Requiem*, on peut toujours y ajouter, en résonance avec l'élévation mystique conjuguée du chœur, de l'orgue et du lieu, le *Lux aeterna* de l'anglais Elgar, transcription pour huit voix de l'épisode symphonique *Nimrod* des *Variations Enigma*. ●